

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

Prix de l'abonnement

Edition Hebdomadaire

Table of subscription rates for the United States and Foreign.

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 12 SEPTEMBRE 1908

82ème Année.

LA MAIN.

Il paraît que la chiromancie vient de faire son entrée comme science à la Sorbonne, et que le professeur Binet, après l'avoir d'abord "débilité", lui aurait fait amende honorable, écrit M. Chancelier. A la suite d'un premier examen, il l'avait déclarée une farce. A la suite d'un examen plus mûr, il y reconnaît une étude supérieure. La grâce de Desbarrolles l'a touché, et comme assez souvent, la grâce, dans la circonstance, a pris la figure d'une femme, de Mme Fraya, chiromancienne émérite. Elle a ouvert les yeux du distingué professeur, et voilà la chiromancie proclamée science en Sorbonne. Nous verrons un de ces jours créer une nouvelle chaire.

Ce qui m'étonne toujours, en ces sortes d'affaires, c'est la négation absolue par laquelle on s'obstine d'abord à accueillir certains genres de manifestations ou de connaissances, et l'engouement qu'il excite ensuite. Pourquoi n'accorder aucune espèce de signification aux lignes de la main, à la forme des doigts, ou à l'écriture de quelqu'un? Mais pourquoi y voir, d'autre part, tout un ordre de significations capitales propres à être classées selon une classification scientifique? La forme d'un nez n'est pas indifférente, mais vaut-elle qu'on lui consacre des cours, qu'on établisse des graphiques à son sujet, et qu'on soutienne des thèses pour ou contre elle?

Il n'est pas douteux que la physionomie signifie quelque chose, qu'il y a un certain rapport entre le moral et le physique, et que si nous n'attribuons, dans la pratique, de physionomie qu'à la figure, c'est que nous obéissons ainsi à une habitude, sinon à une nécessité, mais simplement à une habitude et à une nécessité. Comme il nous est nécessaire de ne jamais être exposé à prendre un individu pour un autre, de voir immédiatement qui il est, et si nous le connaissons ou si nous ne le connaissons pas, nous posons dans tout, par force et par hérédité, sans avoir eu besoin de l'apprendre, et sans même nous douter que nous le possédions, un art merveilleux pour distinguer les figures. Car il n'existe certainement, dans la réalité, pas plus de différences entre les visages qu'entre les mains. Que tout le monde, dans une société, se cache la figure, et ne montre plus que ses mains à travers un rideau, comme cela s'est fait, nous dit-on, dans une école, en l'honneur de M. Binet sur la prière de Mme Fraya, et personne, évidemment, ne reconnaîtra plus personne, mais uniquement parce que nous ne sommes pas habitués à regarder les gens aux mains, tandis que nous les regardons au visage, et non parce que tous les visages diffèrent, tandis que toutes les mains se ressemblent, ou au contraire moins que les visages. Cela est si vrai que nous distinguons assez difficilement un nègre d'un autre, et que tous les blancs doivent un peu se ressembler aussi pour les nègres, comme tous les nègres se ressemblent un peu pour les blancs.

Est-ce donc qu'il y a, entre les figures, des différences matérielles plus nombreuses ou plus sensibles qu'entre les mains, et voyons, par exemple, certaines figures avoir deux nez, trois yeux ou quatre lèvres? Pas plus que certaines mains n'ont deux index ou deux pouces, ou que les doigts n'ont pas le même nombre de phalanges. De même, ce n'est pas non plus à tel signe ou à telle difformité que nous reconnaissons ordinairement Pierre ou Paul, à la verrue que l'un d'eux peut avoir près d'un sourcil, ou au bec-de-lièvre dont l'autre est affligé sous la moustache! Et nous ne les reconnaissons même pas, en réalité, à leur teint, à la couleur de leurs cheveux, à leur calvitie, à leur jeunesse ou à leur vieillesse, puisqu'on ne désigne pas positivement quelqu'un en disant qu'il est brun ou blond, qu'il est chauve ou qu'il ne l'est pas, et qu'il est jeune ou qu'il est vieux. A quoi donc le reconnaissons-nous? A quelque chose de purement moral et mystérieux qui est l'expression, c'est à-dire la physionomie, chose absolument

indéfinissable, et que tout le monde est cependant toujours capable de distinguer, même les moins intelligents et les plus faibles d'esprit!

Pourquoi donc, puisque le visage a sa physionomie, la main n'aurait-elle pas la sienne, et comment pourrait-elle ne pas l'avoir? Pourquoi la physionomie de la main ne dirait-elle pas aussi tout ce que dit la physionomie du visage, et comment, avec de l'habitude, et surtout avec de l'étude, ne pourrait-on pas voir dans la première tout autant de choses que dans la seconde, et tout autant de choses ayant rationnellement chance de se justifier?

Sans être sorcier, et uniquement parce qu'il s'y est habitué, le premier agent de la Sureté venant reconnaître dans la rue à sa figure et à son allure, autrement dit à sa physionomie générale, non seulement le voleur, mais, selon l'argot du métier, le voleur qui est sorti pour "travailler", et celui qui se promène sans mauvaise intention, celui qui prend l'air en quelque sorte honnêtement. Dans le premier cas, il le file. Dans le second, il le néglige. Et il se trompe très rarement. Distinguer ainsi dans la rue, au seul aspect de son personnage, d'abord le filou, filou de profession, puis le filou malintentionné, et le filou qui ne pense pas momentanément à mal, est même l'A B C du métier pour le plus modeste inspecteur de la voie publique. En qui, dès lors, un spécialiste des mains n'arriverait-il pas à des remarques fort naturelles, souvent justes, et même facilement justes, bien qu'elles puissent sembler des prodiges?

Si l'y a là un phénomène de fait, et au fond, un phénomène fort simple, ne serait-il pas cependant un peu étrange de vouloir y chercher une science, et n'est-il pas de même singulier, pour ne pas dire exorbitant, d'en voir une dans la simple habitude d'observer les phalanges, les paumes ou les bouts des doigts? D'abord, tout à son expression ou sa physionomie. Le pied a la sienne, l'oreille la sienne, la nuque la sienne, et tous les physiologistes savent que rien n'a autant d'expression que le dos. Il y a des dos intelligents, des dos bêtes, des dos obstinés, des dos sans confiance, des dos rusés, des dos tristes, des dos de bonne humeur, et même des dos bavards. Regardez bien certains dos de vieilles commères. Ils ont positivement la forme et l'attitude du potin et du cancan!

Allons-nous donc aussi faire des sciences de toutes ces observations, avec des chaires en Sorbonne?.... Et puis, il ne faudrait pas oublier que science implique certitude, et que si la physionomie, celle de visage comme de la main, et celle du crâne comme du dos, est pleine d'indications ou même de révélations, ces indications ou ces révélations ne sont jamais, cependant, que des probabilités. On a toujours raison de consulter l'œil de quelqu'un avant d'avoir affaire à lui, et il ne serait peut-être même pas inutile de lui regarder dans la main si le procédé était pratique, mais on ne voit vraiment pas la Justice condamnant quelqu'un sur la vilaine physionomie de ses doigts, la méchanceté de ses lèvres ou l'impertinence de ses épaules. L'anthropométrie elle-même n'est pas cela, et il faudrait consulter là-dessus M. Bertillon. Il serait probablement le premier à en rire assez largement.

PARIS-NEW-YORK.

La télégraphie sans fil rattachée, dès le début de 1908, Paris à New York? Plusieurs savants en sont convaincus, et parmi ceux-ci le docteur Lee de Forest.

Le contrat que celui-ci a signé avec le gouvernement français stipule que les expériences entre le poste militaire de la tour Eiffel et celui qu'il installe à New York doivent commencer immédiatement. A son avis, la grande altitude des deux stations donnera à la nouvelle ligne Paris-New-York de sérieux avan-

Aliment pour la pensée
Aliment pour le travail
Aliment pour le cerveau

Uneeda Biscuit

Le plus nourrissant de tous les aliments de froment

Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

5c

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Tags sur la ligne actuellement établie.

M. Lee de Forest est en outre convaincu qu'il sera bientôt possible de téléphoner de Paris à New-York. Voilà qui va permettre d'amiables firms transatlantiques!

—Allô! chère chose, comment allez-vous ce matin?...
—Fort bien, Bobby, et vous?...
—Excellent. Vous jouez un tennis, cet après-midi?...
—Et vous au golf?... Allô... allô... mademoiselle, ne coupez pas... Allô... New-York... Allô!...

DEPECHEES Télégraphiques

Gregori est acquitté.

Paris, 11 sept.—Les débats du procès de Louis Gregori, le journaliste accusé d'avoir tiré sur le commandant Dreyfus, le 4 juin dernier, pendant la cérémonie de la translation des restes de Zola au Panthéon, qui ont commencé hier devant la Cour d'assises de Paris, ont été repris ce matin à neuf heures.

Le président de la Cour a interdit la déposition de certains témoins dont le but était de rouvrir l'affaire Dreyfus.

M. Henri Rochefort et le colonel du Paty de Clam les premiers témoins appelés ce matin à la barre, ont été priés d'interrompre leur déposition. Du Paty de Clam a cependant été autorisé à décrire les tortures morales qui lui ont été infligées pendant le procès Dreyfus.

Après l'audition des témoins Gregori a été autorisé à prendre la parole et dans un long discours a tenté de se justifier en dénonçant le commandant Dreyfus.

Le jury, après être resté en séance pendant trois quarts d'heure, a prononcé l'acquiescement du prévenu.

Mort du Professeur Seitz.

Rome, 11 septembre.—Le professeur Seitz, conservateur des galeries de peinture du Vatican, est mort ce matin à Albany.

Le professeur était resté tard, hier après-midi, pour surveiller et diriger le transfert du chef-d'œuvre de Raphaël "La Transfiguration" de l'ancienne galerie aux nouvelles galeries du Vatican.

L'empereur Guillaume II en France

Paris, 11 septembre.—Le gouvernement français a été officiellement informé que l'empereur Guillaume, les grandes manœuvres de l'armée allemande en Alsace-Lorraine étant terminées, traverserait cet après-midi la frontière française en automobile "comme un simple touriste", dans le but de jouir de la magnifique vue du sommet des monts Schlucht.

Dans les milieux officiels on se montre très surpris que l'empereur Guillaume ait choisi le moment présent pour faire sa première visite sur le territoire français. C'est la première fois depuis que Guillaume Ier a été proclamé empereur à Versailles, en 1871, qu'un souverain allemand traverse la frontière française.

Pendant, situé en possession de cette information, le gouvernement a immédiatement aux fonctionnaires du service des douanes de laisser passer librement à la frontière l'automobile impériale, et a en outre ordonné au préfet du département de prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter un incident. En conséquence des gardarmes seront stationnés sur le chemin que doit parcourir l'empereur et veilleront sur sa personne.

Suivant les avis officiels l'empereur Guillaume n'aura à traverser qu'une centaine de mètres de territoire français pour atteindre un point d'où il pourra jouir du splendide panorama qu'offre la plaine de la Haute Alsace. De la Schlucht l'empereur aura en outre une vue excellente sur les lacs de Longemer et de Gerardmer ainsi que sur la vallée de la Moselle.

Plusieurs journaux parisiens critiquent vivement cette visite surtout après l'expulsion du député français Pierre Adigard, hier, du champ de manœuvres de l'armée allemande en Alsace-Lorraine.

Sous le titre de "Provocation," le journal "La Patrie" s'exprime en ces termes: "La présence de l'empereur Guillaume sur le sol français au moment où un député français est expulsé du territoire annexé semble un défi et une bravade."

La situation en Perse.

St Pétersbourg, 11 septembre.—Le "Novoe Vremya" publie aujourd'hui une dépêche de Tabriz annonçant que deux mille soldats de l'armée régulière persane et deux compagnies de Kurdes, sous le commandement du général Izzatou, partis de Maku pour se porter au secours d'Ain-el-Dowleh, ont été arrêtés à dix milles de Tabriz, par des montagnards, partisans de Satar Khan. Après une lutte assez vive les troupes régulières furent obligées

Abd-el-Asiz renonce à la lutte.

Casa Blanca, Maroc, 11 septembre.—Abd-el-Asiz, l'ex-sultan du Maroc, qui depuis sa défaite devant Fez s'est réfugié à Casa Blanca a envoyé une lettre aujourd'hui, à El Mtougi, son principal lieutenant, le remerciant du support qu'il lui avait donné pendant toute la campagne, et ajoutant qu'il avait décidé de renoncer définitivement à la lutte.

El Mtougi a répondu qu'il ne se soumettrait jamais à Mouli-Hafid et l'on croit qu'il a l'intention d'entrer en campagne pour son propre compte contre le nouveau souverain de l'empire.

Une vengeance d'ouvrier.

Heidelberg, Allemagne, 11 sept.—Un acte de vengeance de la part d'un ouvrier italien, qui prétendait avoir été renvoyé sans cause, vient de coûter au gouvernement du Grand Duché de Bade, la somme de \$575,000 dollars.

Le gouvernement fait construire un tunnel de chemin de fer sous les monts de la Forêt Noire. Les travaux ont commencé aux deux extrémités, les ouvriers devant se rencontrer au centre du tunnel.

Aujourd'hui les ingénieurs de l'entreprise ont découvert que les deux galeries qui devaient se joindre près du village de Forbach, ne correspondaient pas et étaient éloignées l'une de l'autre par une distance de 26 pieds.

Cette différence provient d'une erreur d'arpentage, laquelle a été causée par un changement de divers piquets servant de point de repère aux ingénieurs. Cet acte est l'œuvre de l'italien qui se prétendait lésé par l'entreprise. Les travaux pour rétablir l'axe des deux tronçons du tunnel coûteront plus de 3,000,000 de Marks.

MM. Bryan et Taft réunis à une table de banquet.

Chicago, 11 septembre.—MM. William H. Taft et William J. Bryan, les deux candidats rivaux à la présidence des Etats-Unis, se rencontreront le 7 octobre prochain à un banquet donné par l'Association de Commerce de Chicago.

Les discours prononcés à cette occasion ne seront pas d'une nature politique.

Cette information a été donnée aujourd'hui par M. W. D. Moody, secrétaire de l'Association de Commerce.

Incendie d'un yacht.

Southampton, 11 septembre.—Le yacht-goélette "Ceylon", de construction américaine, a été détruit, ce matin, par le feu au large de Pointe Catherine. Le propriétaire du yacht, capitaine R. V. Webster, de Colombo, et son équipage se sont réfugiés dans les chaloupes du bord et ont été recueillis par un remorqueur qui passait sur les lieux.

Vapeur renfloué.

Broadstairs, Angleterre, 11 sept.—Le vapeur anglais "Lake Michigan", qui s'était échoué hier près de Margate a pu être renfloué, aujourd'hui, à marée haute. Des remorqueurs ont amené à Millwall où des plongeurs procéderont à l'examen de sa coque.

BLOXI, MISS, 12 JUIL 1908.

MONSIEUR W. G. TEBALDT (L'Homme Qui Rit):
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point être d'un si bon ton que "L'Homme Qui Rit". Je me suis, moi-même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le tout-Painant a fait périr tout de même dans le dégoût que j'ai traversé pour de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande à la parfum de la violette. Elle boit "Brewa Beer", une bière renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Prenez à la ferme typhoïde! Prenez seulement à un bureau mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau! dans la maison. Le peuple devrait proscrire les prohibitionnistes.

Rien à Foma. PETER PARLEY.

W. G. TEBALDT,

217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

William Frantz & Cie.,

JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

145 RUE CARONDELLET. NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes, femmes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Seul des rues Deshaies et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal. Sans Doute.

300-414 marjoe-